

*Rédacteur du compte-rendu : Claire Olivier*

*Date de la conférence : 04/10/2013*

*Lieu de la conférence : ENS de Lyon*

*Conférencier : **Dominique Abry** (Université Grenoble 3).*

*Documents distribués : Extraits du chapitre 7 de la Grammaire des premiers temps*

*Sujet de la conférence :*

**« Une grammaire pédagogique pour A1/A2. Les choix de *La Grammaire des premiers temps*, nouvelle édition de D. Abry et M.-L. Chalaron aux PUG »**

Pour introduire son sujet, Dominique Abry commence par évoquer l'existence de trois types de grammaire :

-la grammaire du linguiste : elle cite *Le bon usage* ou la *Grammaire méthodique du français* comme exemples. Ces grammaires analysent le système de la langue et décrivent avant tout le français écrit. Le FLE, qui s'intéresse dans les années 80/90 à la grammaire, va apporter de nouvelles façons de faire en partant du constat qu'on ne peut pas enseigner la grammaire française aux étrangers comme aux Français de langue maternelle. *La Grammaire vivante du français* repose ainsi sur cette nouvelle démarche et l'un de ses objectifs est de prendre également en compte la langue orale.

-la grammaire de l'apprenant : il s'agit d'une grammaire de l'apprentissage, transitoire par excellence. Ici se pose la question des acquis terminologiques de l'élève.

-la grammaire de l'enseignant : celui-ci ne peut pas construire sa propre grammaire sans connaître celle du linguiste et celle de ses apprenants. Pour élaborer sa pédagogie, il faut qu'il puisse envisager la façon dont l'élève peut progresser.

Après avoir différencié ces trois types de grammaire, Dominique Abry décrit l'élaboration de sa propre grammaire, *La Grammaire des premiers temps*, fruit d'un travail collaboratif avec Marie-Laure Chalaron. Cet ouvrage de référence suit les descriptifs linguistiques et fonctionnels des niveaux définis par le CECRL. Il associe également le savoir (grammaire déclarative) et le savoir-faire (grammaire procédurale) à une approche sémantique allant du sens vers la forme. Enfin, il s'appuie sur des notions d'ordre quasi-universel pour s'adapter à des apprenants parlant des langues qui abordent la réalité du monde de façons diverses. Tous les élèves, aussi éloignées leurs langues soient-elles, peuvent comprendre des notions comme le pluriel et le genre ou se projeter sur l'axe du temps. Ainsi, *La Grammaire des premiers temps* est issue d'une réflexion sur la didactique de la grammaire en FLE. Elle s'intéresse à la fois au code écrit et au code oral, comme en témoigne sa prise en compte de la morphophonologie.

Dominique Abry aborde ensuite, à titre d'exemple, la question primordiale de la classification des verbes en français pour présenter sa démarche ainsi que celle de Marie-Laure Chalaron dans *La Grammaire des premiers temps*. Les deux linguistes se sont ainsi inspirés de la grammaire structurale de Jean Dubois qui, en se basant sur la variation du radical à l'oral, propose de classer les verbes français en sept groupes, au lieu des trois définis par la tradition grammaticale. Dominique Abry et Marie-Laure Chalaron reprennent les principes de Dubois, mais elles n'analysent que le présent, et non tous les temps, ce qui permet de revenir à trois groupes.

Le premier groupe comprend les verbes à une base et correspond au premier groupe des verbes en « er ». Pour faire travailler aux élèves la conjugaison de ces verbes, on peut imaginer les exercices suivants : en binôme, passer du « tu » au « vous » par un jeu de questions, travailler le « il » et le « elle » et, pour terminer, reconstituer un poème, l'interpréter et lui donner un titre. Dominique Abry insiste alors sur l'importance de la mémorisation dans l'apprentissage.

Le deuxième groupe comprend les verbes à deux bases. 95% des verbes appartiennent aux premier et deuxième groupes. Ce sont les deux groupes vivants, puisqu'ils accueillent des verbes nouveaux, comme « amarsir » ou « twitter ». Le deuxième groupe se distingue par le changement de base au pluriel. A partir de ce constat, on peut s'aider des exercices suivants pour faire travailler les apprenants sur ces verbes : partir de la base longue (au pluriel) pour faire deviner la base courte (au singulier). Dominique Abry revient ici sur la capacité créative de langue, principe très chomskien. Cette idée de commencer avec la base longue pour trouver la base courte est également très efficace pour faire apprendre les adjectifs. Il vaut mieux partir du féminin vers le masculin, plutôt que faire l'inverse. Suite à une intervention dans le public portant sur le type d'apprenants concernés par *La Grammaire des premiers temps*, Dominique Abry répond que l'ouvrage est en effet destiné en priorité à des étudiants en université, mais cela n'interdit pas son utilisation avec des primo-arrivants ou avec des personnes qui suivent des cours d'alphabétisation, même si ce n'est pas sa vocation première. La conférencière propose ensuite d'autres types d'exercices sur les verbes à deux bases, comme le travail sur les mots voisins (ex : écrire/écri/écriv/écrivain) ou sur l'audition (ex : problème du son des voyelles dans « appeler »).

Enfin, le troisième groupe est une classe fermée, comprenant les verbes à trois bases. Pour les 3 premières personnes du singulier, la base est toujours la même. Il est important de le souligner aux apprenants. Dominique Abry insiste aussi sur l'authenticité des textes oraux et écrits à partir desquels seront élaborées les règles. Il faut toujours partir du sens.

Elle explique ensuite ce qui distingue la nouvelle édition de *La Grammaire des premiers temps* de l'ancienne. Les principes qui sous-tendent le livre ne changent pas, mais ce dernier a été modernisé, car il avait plus de seize ans. Les photos étaient vieilles et il fallait introduire de nouvelles thématiques (comme Internet). Par ailleurs, les deux linguistes ont pris en compte les conseils donnés par les utilisateurs de leur grammaire qui regrettaient le manque de règles de grammaire.

Dans la nouvelle version du manuel, la démarche pédagogique repose sur cinq étapes :

-Dans un premier temps, il s'agit de sensibiliser les apprenants et de mettre en contexte le sens et la forme à partir de textes oraux et écrits, poétiques, humoristiques...le travail porte sur la compréhension, la mise en voix et la mémorisation.

-Dans un deuxième temps, on passe à la réflexion en s'aidant de règles, de tableaux et d'exercices portant sur la compréhension, le repérage, la discrimination auditive et la conceptualisation des règles. Dominique Abry évoque alors la question des langues voisines en expliquant qu'elles ne facilitent pas toujours la tâche et qu'il vaut mieux insister sur les différences que sur les points communs pour éviter les confusions. Elle revient également sur l'importance de la créativité qui permet de produire des phrases qui n'ont jamais été entendues auparavant. En s'appuyant sur les documents distribués au public, elle montre le nouveau système de bulles qui permet de rendre les exercices structuraux plus amusants en laissant le choix aux apprenants. *La Grammaire des premiers temps* ne propose que des exercices qui ont

été testés par les auteurs, mais aussi par des professeurs en exercice, et ce au moins avec deux classes différentes.

-Dans un troisième temps, on s'intéresse à la phase d'entraînement qui permet de passer de l'application à l'appropriation, à travers des exercices oraux et écrits qui reposent sur le principe de la répétition.

-La quatrième phase porte sur la pratique grâce à des activités qui font travailler la créativité des apprenants en leur demandant par exemple de se mettre à la place de personnages réels ou fictifs et d'imaginer leurs paroles. On peut aussi imaginer un jeu de questions/réponses entre les apprenants qui permet d'amener du nouveau vocabulaire, de faire prendre des notes et d'entraîner en même temps la compréhension.

-Enfin, la dernière phase est celle de l'évaluation à travers des exercices, mais surtout des activités.

Pour terminer, Dominique Abry insiste sur l'intérêt de s'appuyer sur les textes littéraires, car ils permettent de travailler la musicalité de la langue. De manière générale, il n'est pas facile de trouver de bons textes déclencheurs ainsi que des sources et des documents actuels.

### ***Questions et remarques des participants***

Plusieurs participants, visiblement des professeurs des écoles, évoquent le problème de l'école primaire. Ils aimeraient utiliser la classification des verbes proposée par *La grammaire des premiers temps*, mais ont peur que cela puisse perturber les élèves, habitués à l'ancienne classification. Dominique Abry répond qu'elle met tout en œuvre pour faire connaître cette nouvelle classification, que la question de la transmission auprès des enseignants est en effet essentielle. Suite à ces remarques émanant des professeurs des écoles, le débat porte sur l'apport du FLE pour le français langue maternelle. Dominique Abry explique que dans *La Grammaire des premiers temps*, certaines règles de grammaire couramment admises ont parfois été modifiées pour faciliter la compréhension des apprenants. Elle exprime alors son regret que le ce manuel ne porte que sur les niveaux A1 et A2 et qu'il manque, de fait, une grammaire pour les niveaux supérieurs.

Le débat tourne ensuite autour des potentialités de création de la langue. Certains participants évoquent la francophonie. Plusieurs exemples sont donnés, comme l'« essencerie » en Afrique et au Canada au lieu de la « station-essence » en métropole. Puis est abordée la question des enfants qui inventent leurs propres mots en s'appuyant sur la compréhension des systèmes de la langue française. Enfin, on mentionne le travail de certains professionnels qui consiste à inventer, à lancer de nouveaux mots. Dominique Abry cite l'exemple du « walkman », néologisme qui n'a pas eu de succès, contrairement à « balladeur » que les Français ont tout de suite adopté. La conférencière clôt le débat en évoquant le *Bescherelle*, qui lui paraît très utile pour la vérification des conjugaisons, mais plus problématique quant aux désinences et aux segmentations qui y sont proposées.